

PAHOR Boris, *Place Oberdan, à Trieste* (Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 190 p. huit nouvelles traduites du slovène par Andrée Lück Gaye)



PAHOR est un écrivain italien, ancien déporté, de langue slovène. Né à Trieste en 1913 qui appartenait alors à l'empire austro-hongrois, il est toujours vivant, à 107 ans. Les événements se passent à Trieste. La ville sera plusieurs fois occupée au gré des alliances et sera définitivement italienne en 1954.

Cette œuvre est inspirée des douleurs dont il a été le témoin. Elle comporte huit nouvelles, au style vif, alerte et plaisant.

La gueule du lion de pierre

En 1918 une bande de gamins vole du charbon dans les wagons du chemin de fer de façon acrobatique. Episode touchant dans des quartiers démunis.

Une promenade surprenante.

Le narrateur et un ami évoquent un tragique événement intervenu récemment au Liban. Ils sont rejoints par Monsieur Antonic qui leur relate un épisode effrayant qu'il a vécu lui-même, tout petit enfant abandonné pendant la guerre.

Place Oberdan.

Période où Trieste en 1919 est rattaché brièvement à l'Italie. Différents événements qui y ont lieu pendant la période troublée de la guerre.

Un chien blessé.

Dialogue entre deux chiens, l'un blessé, sur la vie dans leurs villages respectifs, pendant la guerre. Le chien valide arrivera à faire secourir son compagnon. Drolatique.

Les yeux humiliés .

Les réflexions bouleversantes sur un panier "d'œils", faisant référence au même panier décrit par Malaparte. L'auteur nous décrit toutes les horreurs que ces yeux ont pu voir à Dachau juste à la fin de la guerre et en particulier lors des phases précédant la chambre à gaz. Dur.

La danseuse.

Gentille idylle entre un amoureux jaloux du coiffeur de sa belle. Descriptions de balades dans une campagne éblouissante.

La respiration de la mer.

Emotions au bord de celle-ci, pendant un séjour d'une quinzaine de jours, puis avec de longues balades dans une campagne grandiose. Emouvant, la plus importante des nouvelles.

Vol brisé

Un épisode des horreurs vécues à Dachau, relaté par un infirmier. Quelle souffrance !

Geneviève BONNEFOY
septembre 2020